

MAUTHAUSEN

BULLETIN INTÉRIEUR DE L'AMICALE DES DÉPORTÉS ET FAMILLES DE MAUTHAUSEN
31, Boulevard Saint-Germain, PARIS-V^e — Téléphone : 326 54-51 — C. C. P. Paris 5331-73

PROGRAMMES
des cérémonies du
30^e anniversaire
de la libération
des camps
et congrès

(pages 4 et 5)

Elever le débat

par A. PETCHOT-BACQUÉ
Vice-Président

Nous voici au trentième anniversaire de la libération des Camps de Concentration.

Sans doute, tous ceux qui furent mêlés aux événements de l'époque furent marqués par la découverte de l'horreur de la conduite de l'homme vis-à-vis de ses semblables ; sans doute, tous ceux qui furent témoins et victimes de ces tourments n'oublient pas et n'oublieront jamais ; sans doute, quand ils se rencontrent, ils ne peuvent qu'évoquer ces moments, ces épreuves du bout du monde.

Mais aujourd'hui, trente ans après la levée des ténèbres, s'il est naturel qu'entre eux les déportés se penchent sur leur passé, ils ont le devoir sacré de s'abstraire, d'oublier leurs misères et la misère qui leur fut imposée. Ils se doivent d'élever le débat, de tirer l'enseignement fondamental de leurs épreuves, pour transmettre, à tous les jeunes hommes, à toutes les jeunes femmes, qui les suivent, le Message de Vigilance que leur expérience et leur proche arrivée à la dernière escale de leur vie les convient à leur laisser.

Le voici : Jeunes citoyens de la terre, de toutes les nations, de tous les peuples, nous vous avertissons que dans le temps, à travers les siècles écoulés, l'homme a été capable de bonté, d'enthousiasme et de foi. Mais, il a su être, aussi, violent, cruel, destructeur systématique dans ses actions.

Son intelligence et son savoir ont été mis au service de la férocité.

Les temps qui se présentent à vous, le développement du savoir, de la science et des techniques peuvent vous donner le sentiment que les produits de l'esprit de l'homme seront consacrés désormais au mieux vivre, au mieux être. Vous êtes tentés de croire vraiment que les modes de communiquer seront réservés à parfaire la marche de l'humanité vers la confiance, la solidarité et la fraternité entre hommes — l'épanouissement de l'esprit — l'harmonie entre les ethnies.

Quelles que soient ces apparences rassurantes, gardez le souvenir des Camps, ne considérez pas l'Histoire comme une contre-vérité. Elle ne peut être une contre-vérité que si on la raconte avec intolérance et mépris pour l'homme. Vous en serez victime, si vous en refusez le mépris et la leçon.

Lettre à un absent

Tu m'as demandé de te rendre compte de notre réunion annuelle de la Chandeleur à laquelle tu ne pouvais participer cette année. Me voici donc au rendez-vous...

Comment te dépeindre avec suffisamment de force et de vérité l'ambiance de cette salle de la Mutualité que tu connais bien ? Je crois qu'un seul mot peut convenir, c'est celui de Fidélité :

— *Fidélité de roc à l'amitié forgée au feu de l'enfer,*
— *Fidélité sans faille à notre idéal de l'Homme, qui transcende nos cheminements quotidiens dans des voies, politiques, sociales, religieuses... souvent divergentes,*

(suite page 2)



Le Général BEREGOVOÏ, chef du Groupe des Cosmonautes d'U.R.S.S. en visite à Paris, présidait une réception de FRANCE/U.R.S.S. au Palais de la Mutualité, où avait également lieu le repas des anciens de MAUTHAUSEN.

A la fin de ce repas, le Général BEREGOVOÏ est venu saluer les familles et déportés de MAUTHAUSEN. Il fut accueilli par notre secrétaire général E. VALLEY qui lui souhaita la bienvenue en rappelant les souffrances des camarades soviétiques au camp de MAUTHAUSEN.

Il vous faut rejeter l'usage de la violence et de l'intolérance à des fins personnelles. Il ne faut pas vous faire les complices de ceux qui sont tentés de les utiliser — de toute façon, il faut les combattre avec toutes vos forces, votre abnégation, votre courage, votre foi, pour les neutraliser, puis les annihiler.

Tel est notre Message.

LETTRE A UN ABSENT (suite de la page 1)

— Fidélité inébranlable au souvenir de nos morts, dissous en fumée dans le ciel de MAUTHAUSEN.

C'est cette fidélité constante, sans cesse nourrie, qui explique la chaleur de nos retrouvailles périodiques et notamment celle de la Chandeleur 1975, la trentième année de notre libération.

Avant que les portes de la Mutualité ne s'ouvrent, des groupes s'étaient déjà formés. Il suffisait de regarder les visages, animés du plaisir de la rencontre, pour sentir que s'évanouissaient pour un temps, soucis de santé, problèmes professionnels et tous les ennuis quotidiens.

Cette formule du « Vin de l'Amitié » qui permet, tout au cours de l'après-midi, d'aller et de venir d'un camarade à l'autre, de faire le tour de tous ceux que l'on connaît et de mieux connaître les autres, est éminemment sympathique.

En l'absence regrettée du Professeur HEIM, le Médecin-Général PETCHOT-BACQUE, assisté du Père RIQUET, nous a accueilli et a donné le signal des agapes.

Il manquait cependant quelqu'un et tu sais qu'aucune réunion n'est totalement réussie si MIMILE fait défaut. Il est enfin arrivé, un peu en retard, car il sortait d'une cérémonie. Il a voulu nous adresser quelques mots, mais le micro, récalcitrant, lui a refusé son concours. Après s'être égosillé dans le brouhaha des conversations et le bruit des mâchoires, il a renoncé. D'ailleurs, puisque tout le monde parlait, riait, mangeait et semblait heureux, c'est qu'il avait encore une fois bien accompli sa tâche. Lâchant le micro, il a pris un verre, faisant le tour des copains et de leurs épouses, embrassant le uns sans négliger les unes. Ma fille m'a dit ensuite : « Tu sais, papa, MIMILE a bien bisé maman ! ».

Je ne te cite les noms d'aucun camarade, car je craindrais de faire des omissions. Je fais toutefois une exception pour MULLER et son épouse. Tous les deux paraissent heureux de ce bain d'amitié et souriaient malgré les épreuves physiques et morales qu'ils supportent avec un rare courage. C'est que MULLER fut mon premier compagnon de cellule. Et ceux qui sont restés plusieurs mois dans la solitude du cachot, guettant les pas de la Gestapo pour un nouvel interrogatoire, savent ce que représente l'arrivée d'un compagnon. C'est le signe que votre dossier n'est plus dans la pile de ceux qui sont à traiter d'urgence et vous respirez. Vous n'êtes plus seul pour supporter l'épreuve. Une bouffée d'air frais au fond du souterrain, un rais de lumière, c'est ce que m'apporta MULLER un soir de décembre 1943.

Mais, en bon déporté que tu es, tu t'étonnes peut-être que je n'ai pas encore fait allusion à la gamelle. Le buffet, comme de coutume, était amplement garni de quantités de bonnes choses et les tonneaux rondouillards, pleins de rosé et de beaujolais. Et bien, tout cela a été liquidé proprement. Nous reprendrons le régime demain !

Un buffet d'un autre genre a lui aussi attiré la foule des camarades : celui consacré à la vente des œuvres inspirées de la Résistance et de la Déportation que tenait nos dévoués secrétaires. Plusieurs auteurs nous avaient fait le plaisir de se joindre à nous : Jacques DELARUE, auteur de L'Histoire de la Gestapo, Alain GUERIN de La Résistance et Christian BERNADAC qui a dédié les 186 Marches que tant de nous ont gravies. Nos camarades Mariano CONSTANTE et Marcel BEAUCLAIRE ont également dédié leur livre.

J'espère vivement te voir cette année au Congrès qui se tiendra, comme tu le sais, chez l'ami Marcel FAURE, à Polytechnique.

Je t'embrasse affectueusement. **Henri MENARD,**
mle 53.917, Steyr et Linz

REPAS FRATERNEL

Le dimanche 2 février, avec la même satisfaction de se retrouver, les anciens de LINZ, GUSEN, STEYER, MAUTHAUSEN et tous les petits commandos, ainsi que nos amis de RAVENSBRUCK/MAUTHAUSEN, se sont réunis autour des tables dressées à leur intention pour leur repas annuel.

Dès midi, des groupes se forment, s'interpellent, se disloquent, s'embrassent ; la joie éclate de retrouver des camarades absents depuis plusieurs années, de demander des nouvelles d'un tel, de s'informer sur la situation d'un autre et de se remémorer des événements du passé.

A 13 heures, le déjeuner est servi dans une agréable pagaille provoquée par l'asthénie de certains d'entre nous ayant omis de se faire inscrire en temps voulu et les inévitables retardataires.

Tout cela contraignit notre cher secrétaire général à déployer, selon son habitude, des trésors de diplomatie, d'ingéniosité, d'imagination et d'autorité pour trouver une place à chacun.

Tout rentre dans l'ordre, le repas se déroule dans une ambiance fraternelle au milieu des bruits et des rires.

Le temps passant, chacun se sépara à regret, promettant de se retrouver pour les manifestations du Trentième Anniversaire de la Libération des Camps et pour le prochain Congrès de l'Amicale.

Pierre BARRY
Linz III, mle 60.719

DOUBLE APPEL

Pour le 30^e anniversaire de la libération du camp, nous avons l'intention de publier un bulletin exceptionnel, comme cela fut fait lors du 25^e anniversaire.

Pour le réaliser, nous demandons la collaboration de nos camarades et en particulier de ceux qui n'ont pas encore témoigné et qui peuvent le faire maintenant.

Nous pensons aussi qu'une diffusion exceptionnelle doit être envisagée auprès des jeunes. Que nos amis ayant des responsabilités leur permettant une certaine diffusion de ce bulletin (gratuit) veuillent bien nous le faire savoir.

M E R C I !



Une cordiale atmosphère au « Vin de l'Amitié ».

NOUS PRENONS PARTI DANS LA LUTTE CONTRE LA CRIMINALITÉ

Balayons devant notre porte

A LYON

l'opération coup poing n'a pas eu lieu

L'idée de vengeance vient à nos esprits dès qu'il s'agit d'anciens nazis, mais elle est chassée par notre réflexion qui lui préfère la notion de justice.

Comme l'écrit le directeur de l'UNESCO, il s'agit de savoir si nous voulons que notre civilisation s'oriente vers une ère de solidarité ou une ère de barbarie ?

Nous connaissons déjà le chemin conduisant vers la barbarie. Si nous tentions maintenant de construire enfin une ère de solidarité.

Un juge d'instruction italien, Luciano VIOLANTE, a révélé la réunion tenue les 28 et 29 décembre derniers à Lyon par les néo-fascistes du « Nouvel Ordre Européen ». On retrouvait là des Italiens du M.S.I., des Allemands du N.P.D., des Britanniques de l'Union Jack, des Espagnols de la Phalange et bien sûr des Français de l'ex Ordre Nouveau. Les mouvements néo-nazis et néo-fascistes d'Afrique du Sud et des Etats-Unis étaient représentés également à ce « sommet noir ». Le chef de cette Internationale fasciste, G.A. AMAUDRUZ, a été interviewé à Lausanne.

Le « Figaro » du 17 février publie sous la signature de Laurent ZECCHINI, la déclaration suivante : « Il faut mettre en œuvre une véritable politique biologique propre à améliorer les caractères héréditaires des peuples qui sont affligés d'un déchet biologique trop élevé. En outre, le mariage ne doit être accordé qu'en fonction d'un

certain quotient intellectuel, et refusé si les tares physiques sont trop importantes ». Ce monsieur ignore certainement l'histoire des « LEBENSBORNE » — cela signifie « fontaine de vie (?) ». — Il s'agissait de haras SS qui devaient assurer la pérennité de la race aryenne. Un de ceux-ci fonctionnait près de Paris, à Lamorlaye. Les enfants, nés de l'union de sujets sélectionnés ne furent pas de la « qualité » escomptée. En effet, le rascisme est une opinion politique ambitieuse mais sans base scientifique réelle; cette pseudo-théorie mise à l'épreuve ne produisit que des êtres souvent tarés parce que dépourvus de l'affectivité indispensable à l'équilibre d'un enfant normal. Les mêmes théories conduisent aux déclarations également aberrantes. Rappelez-vous, c'est Maurice BARDECHE qui, en 1953, déclarait : « Les SS n'ont fait que leur devoir à leur poste. Les atrocités commises sont comparables à celles des alliés. Il est reconnu et prouvé qu'il n'y a jamais eu une seule chambre à gaz dans les camps de concentration. Les documents qui le montrent sont aux U.S.A. dans les coffres du Pentagone. Hitler était sain d'esprit, il a seulement été débordé par son souci de conduire la guerre dans les détails ».

On sait quoi penser de telles déclarations, la lutte contre la criminalité doit se poursuivre sans faiblesse à Lyon comme à Chambéry où les photographes d'Antenne 2 ont su trouver Paul TOUVIER.

P. P.

LISTE N° 1 DE CRIMINELS DE GUERRE NAZIS DONT L'ARRESTATION IMMEDIATE EST DEMANDEE PAR LA RESISTANCE FRANÇAISE

LISCHKA Kürt, Köln Hollweide, 554 Bergisch Gladbacherstrasse.

MOLINARI Karl, Theodor, Herdecke, Wittbraückerstrasse 25.

ACHENBACH Ernst, Bundestag-Bonn.

HAGEN Herbert, 4788 Warstein-Wilhelmstrasse 32.

HEMPEN Gustav, Oldenburg, Röntgenstrasse 10.

MEHL Philipp, Mannheim-Käferthal, Merzigerstrasse 10.

DUNKERN Anton, München 9, Untersbergstrasse 24/IV.

BRUCHLOS Adolf, Calw Hirsauer, Wiesenweg 45.

HIRSCHBIEGEL Johann, Mainz-Castell, Markstrasse 10.

HAMBRECHT Michaël, Stuttgart-Degerloch, Heinestrasse 47.

BERTHOLD Wolfgang, Isernhagen, Lerchenort 13.

MULLER Karl, Celle, Welfenallee 46.

KELLER Ernst, Sprendlingen, Spenglerstrasse 36.

HOFFMAN Paul, Witten/Rühr, Cranachstrasse 14.

ECKERLE Günther, Freiburg/Brsg, Hauptstrasse 87.

SCHMIDT Johann, München, Enhuberstrasse 2.

ECHOS

L'absence de la plus élémentaire pudeur des « informateurs » de la télévision française provoque des réactions que nous approuvons pleinement.

Ainsi, le Waffen-SS Otto SKORZENY s'est fait cravacher par un de nos camarades, ancien déporté, outré de la désinvolture cynique de celui qui l'a frappé il y a trente ans et qui, maintenant, l'oublie.

On est indigné par la propagande systématique en faveur des SS, assassins de tant des nôtres.

Lettre du Comité national de liaison pour la Recherche et le châtement des criminels de Guerre

Paris, le 30 janvier 1975

à Monsieur l'Ambassadeur
de la République Fédérale
d'Allemagne

Monsieur l'Ambassadeur,

Le Comité National de Liaison pour la Recherche et le Châtiment des Criminels de Guerre, qui regroupe l'ensemble de la Résistance et de la Déportation, a l'honneur de prier Votre Excellence de vouloir bien faire connaître à Monsieur le Chancelier de la République Fédérale d'Allemagne :

Qu'il exprime la volonté des anciens Déportés et Résistants en demandant que les tribunaux allemands rendus compétents apprécient dans leur terrible réalité les faits reprochés aux personnes visées par la convention franco-allemande du 2 février 1971 ;

Qu'il considère comme urgente et absolument indispensable la mise en état d'arrestation des criminels de guerre nazis dont le Comité National se fait un devoir de vous joindre une première liste.

Dans la conjoncture nouvelle qui devrait résulter de la ratification de la convention franco-allemande du 2 février 1971, les personnages directement concernés pourraient avoir la tentation de se dérober à l'action de la justice.

Si un manque regrettable de vigilance facilitait la fuite d'un ou de plusieurs des criminels visés par l'action publique engagée, les Résistants et les Déportés en tireraient immédiatement toutes les conséquences nécessaires.

Il va sans dire que l'attitude à l'égard de cette première liste permettra d'augurer de la bonne volonté de la République Fédérale d'Allemagne dans l'action contre le passé nazi, à propos de crimes qui n'ont jamais été égalés dans l'Histoire. D'autres listes seront ultérieurement établies et communiquées. Nous attendons un premier geste pour en dégager tous enseignements utiles.

Dans l'attente et avec nos remerciements anticipés, nous vous prions d'agréer, Monsieur l'Ambassadeur, l'expression de nos plus respectueuses salutations.

Jean-Pierre BLOCH,
Ancien Ministre

Ralph FEIGELSON,
Médaille de la Résistance

Marcel PAUL,
Ancien Ministre

Marcel NOIRET

Commemoration du 30^e anniversaire de la

PROGRAMME DES CÉRÉMONIES DES 25, 26 ET 27 AVRIL 1975

VENDREDI 25 AVRIL

- 14 h 00 Service religieux à la Mosquée de Paris.
18 h 00 Service religieux à la Synagogue,
rue Notre-Dame-des-Victoires.

SAMEDI 26 AVRIL

- 17 h 00 Les Associations de déportés se rendent à l'Arc de Triomphe avec leurs drapeaux. Un flambeau est allumé à la Flamme par le Secrétaire d'État aux Anciens Combattants et amené à l'Église Saint-Roch sous escorte.
17 h 30 Église Saint-Roch.
18 h 30 Départ pour la Place de l'Hôtel de Ville en autocars avec escorte et flambeaux.
18 h 45 Rassemblement Place de l'Hôtel de Ville.
19 h 00 Départ en cortège pour le Mémorial du déporté juif inconnu, rue Geoffroy-l'Asnier.
19 h 20 Arrivée du cortège au Mémorial du déporté juif inconnu.
19 h 25 Arrivée de M. André BORD, Secrétaire d'État aux Anciens Combattants. La Flamme est allumée dans une vasque.
19 h 40 Départ en cortège pour la crypte du Mémorial de la déportation (square de l'Île de France) avec la Flamme escortée par des tambours voilés de la Garde Républicaine.
19 h 55 Le Ministre allume la vasque du Mémorial.
20 h 00 à Veillée à la crypte du Mémorial.
21 h 00

Des projecteurs, braqués vers le ciel, au Mémorial Juif inconnu et au Mémorial de la déportation, seront allumés de 21 h à 24 h.

DIMANCHE 27 AVRIL

JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

- 11 h 15 Messe à Notre-Dame de Paris. M. le Président de la République assistera à la cérémonie.
12 h 45 A l'issue de la Messe, M. le Président de la République, les hautes autorités, les Présidents d'Associations vont se recueillir au Mémorial de la déportation.
12 h 50 Départ de M. le Président de la République.
16 h 30 MONT-VALÉRIEN
Parcours du souvenir. Il peut être prévu que M. le Président de la République effectue ce parcours accompagné des déportés. Le flambeau est ramené à l'Arc de Triomphe.
18 h 15 Les Associations d'Anciens Combattants se rassemblent avenue des Champs-Élysées, à l'angle de la rue Balzac et montent en cortège à la place Charles-de-Gaulle.
18 h 30 ARC DE TRIOMPHE
M. le Président de la République ranime la Flamme.

MESSAGE DES DEPORTÉS A LA NATION A L'OCCASION DU TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DES CAMPS DE CONCENTRATION

Cet appel sera lu, dans chaque commune de France, devant le monument aux morts, le 27 avril

Trente ans après notre retour à une vie libre et normalement humaine, rescapés des camps de la mort et de l'univers concentrationnaire, nous invitons les Français et avec eux tous les peuples épris de liberté et de fraternité à se souvenir et à retenir la leçon des épreuves que nous eûmes à subir.

Nous nous inclinons avec émotion et respect devant les familles des milliers des nôtres qui ne sont pas revenus.

Nous avons connu un enfer que Dante n'avait pas imaginé mais que des hommes indignes de ce nom surent concevoir et réaliser, pas seulement pour détruire des vies humaines mais pour les avilir et les dégrader moralement comme physiquement. Malgré les tortures savamment appliquées, la constante obsession de la faim, le travail épuisant, les coups et les cris des SS ou des Kapos, les plus heureux d'entre nous ont réussi non seulement à survivre mais à garder figure humaine. Ils le doivent d'abord à l'idéal qui les avait engagés dans la lutte contre la monstrueuse tyrannie du racisme et du nationalisme hitlérien. Faute d'un idéal et de la foi qu'il suscite, jamais nous n'aurions survécu à tant d'horreurs et de cruautés conjuguées pour nous faire désespérer et disparaître.

Nous ne le devons pas moins à la solidarité fraternelle de tous les hommes qui sans distinction de race, de langue, de couleur ou de croyances partagèrent avec nous les mêmes supplices, les mêmes humiliations, les mêmes souffrances mais, plus encore, la même volonté de s'entraider pour leur commune libération. A tous ceux, morts ou vivants, dont le sourire nous a réconfortés, dont la main nous a relevés, l'amitié fait revivre, nous disons, aujourd'hui plus que jamais, notre reconnaissance et la fidélité de notre souvenir. Nous le disons également aux combattants des armées alliées qui, par leur courage et leurs sacrifices, réussirent à briser la machine infernale destinée à nous broyer corps et âmes. Sans l'union et la coopération des hommes libres nous ne serions pas, aujourd'hui encore, vivants et libérés.

De ce passé, dont nous voudrions que les jeunes d'aujourd'hui et de demain n'aient jamais à le revivre, nous avons retenu et nous voulons transmettre aux générations à venir quelques leçons. C'est, comme disait Périclès, « qu'il n'y a pas de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage ». C'est aussi qu'il n'y a d'espoir d'un monde meilleur et d'une vie moins dure pour l'humanité que dans une fidélité sans défaillances et sans réserve égoïste à la règle suprême de la solidarité : « Tout ce que tu voudrais que les hommes fassent pour toi, fais-le pour eux toi-même, tous pour un, un pour tous ».

C'est pourquoi, en ce trentième anniversaire de la Libération des camps de concentration, nous souvenant des sanglants sacrifices consentis pas nos peuples pour y parvenir, nous voulons continuer d'unir nos efforts à ceux de tous les hommes de bonne volonté pour construire avec eux, dans la Justice et la Paix, le monde libre et fraternel dont l'espoir nous a fait surmonter l'écrasante épreuve de notre déportation.

Sur les bases sûres de la fraternité internationale qui s'est nouée dans nos camps, nous voulons construire le seul monument digne des héros tombés dans la lutte pour notre libération, le Monde de l'Homme libre.

DATES DU PELERINAGE A MAUTHAUSEN

AVEC EXTENSION EN TCHECOSLOVAQUIE

Départ de Paris le Mercredi 16 juillet, vers 22 h.
Retour à Paris le Lundi 28 juillet, à 8 h. 15

*Pour le programme,
vous reporter au programme que vous avez reçu
au mois de Janvier.*

Envoyez votre inscription dès que possible
et avant le 1^{er} Mai, dernier délai.

Libération des Camps de Concentration

PELERINAGE AU STRUTHOF

Une manifestation du souvenir se déroulera au STRUTHOF le 22 juin. Des trains spéciaux partiront le 21 juin de la Gare de l'Est.

Les déportés et les familles désirant participer à cette cérémonie du souvenir doivent sans attendre, et le 1^{er} mai au plus tard, se faire inscrire à l'Amicale afin que les dispositions puissent être prises pour le transport et l'hébergement.

CEREMONIE A ROYALLIEU - COMPIEGNE

Samedi 31 mai, deux cérémonies sont organisées à Compiègne :

- a) à 15 h 15, à la gare de Compiègne ;
- b) à 16 h 30, au camp de Royallieu.

Des trains spéciaux gratuits seront à la disposition des déportés et des familles, aller et retour, départ Gare du Nord, à partir de 13 h 30.

Avant le 9 avril, faites-vous inscrire à l'Amicale. Les cartes d'invitation et contremarques vous seront adressées en temps utile.

L'Amicale était présente

Dimanche 19 janvier : E. VALLEY était à l'Hôtel Méridien, à l'Assemblée de l'Amicale des Anciens Déportés de l'Île d'Aurigny-Alderney.

Le 26 janvier, à Châteauneuf-sur-Loire pour le 30^e anniversaire de la mort au kommando de MELK de notre camarade Jean JOUDIOU, mle 62.596, nos camarades de MAUTHAUSEN, Claude LEMAITRE, Raymond ROLAND, Mme TERRAMORSI, Henri BOUSSION, Bernard COGNET, Emile FONTANA et René GUICHET assistaient à l'hommage rendu.

Vendredi 31 janvier, E. VALLEY était à la Mutualité, au dîner de l'Amicale de Neuengamme, au cours duquel les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur ont été remis au président, Marcel MERIGONDE par le Docteur Sigismond HIRSCH, ancien déporté d'AUSCHWITZ et de MAUTHAUSEN et ceux de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre camarade Jean LE GALL, par Pierre PICHAVANT, membre du Comité Directeur.

Le 8 février, l'Amicale « A.G.I.R. » des Forces Françaises Combattantes, organisait une cérémonie au Café des Chasseurs, près de la Gare du Nord, pour rappeler l'arrestation d'une partie de leur réseau le samedi 5 février 1944, nos amis A. MARCHAND et R. ROBY représentaient l'Amicale.

Cet incident démantela une phalange de leur réseau et eut des conséquences tragiques.

Le vendredi 14 février, E. VALLEY assistait au dépôt d'une plaque en souvenir de Lucien LOYAUTE, au cimetière de Vincennes, à Fontenay-sous-Bois, et au déjeuner au restaurant de la Gare d'Austerlitz.

Le 1^{er} mars, Maurice RIOUX nous représentait à l'Assemblée Générale du Musée de la Résistance, à Ivry. A l'issue de cette Assemblée, les délégués ont visité le Musée qui sera ouvert à Fontenay-sous-Bois.

Le dimanche 23 mars, au Palais de la Mutualité, R. HALLERY représentait l'Amicale à l'Assemblée Générale du 30^e Anniversaire de la Commission Nationale Espagnole.

CONGRÈS DE L'AMICALE

SAMEDI 10 MAI, à l'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
5, rue Descartes, PARIS-5^e
(Métro : Cardinal-Lemoine, Jussieu, Maubert-Mutualité)

PROGRAMME

- 8 h 30 Ouverture des portes (parking assuré à l'intérieur de l'École).
- 9 h 30 Ouverture du Congrès, Amphithéâtre H. POINCARÉ.
Allocution d'accueil par le Colonel FAURE, Administrateur de l'École Polytechnique, ancien de Mauthausen.
Ouverture de la séance par le Professeur Roger HEIM, président de l'Amicale.
Rapports divers.
Discussion des rapports.
Résolutions.
Élection du Conseil d'Administration.
- 11 h 45 Fin du Congrès.
- 12 h 00 Dépôt d'une gerbe au Monument aux Morts, à l'intérieur de l'École Polytechnique.
Des autocars seront à la disposition des congressistes à la sortie de l'École Polytechnique pour aller à la Crypte, puis à l'Hôtel Lutétia.
- 12 h 30 Rassemblement des congressistes pour la cérémonie à la CRYPTÉ DES DÉPORTÉS, dépôt de fleurs.
- 13 h 30 Déjeuner à l'HOTEL LUTÉTIA, 45, boulevard Raspail, Paris-6^e.
- 17 h 00 Départ pour la cérémonie à l'Arc-de-Triomphe. Rassemblement à l'angle des Champs-Élysées et de la rue de Balzac.
- 18 h 00 Départ du cortège pour l'Arc-de-Triomphe (Musique).
- 18 h 30 Cérémonie de la Flamme.
- 18 h 45 Fin de la cérémonie.
- 19 h 00 Réception-Bufferet au ROYAL-MONCEAU, 35, avenue Hoche, Paris-8^e (proximité de l'Arc-de-Triomphe).

Nous rappelons à ceux qui n'ont pas encore envoyé les questionnaires de les retourner rapidement.

Les représentants de l'Amicale, nos amis VALLEY et PRADALÈS, ont participé à la réunion préparatoire des cérémonies au Ministère.

Des commissions furent formées et VALLEY participa à de nombreuses réunions pour la mise au point et l'organisation de ces cérémonies.

Du Début Avril au 15 Mai

EXPOSITION SUR LA DÉPORTATION

HOTEL DES INVALIDES
— Salle Montauban —

C'est avec des cas comme celui-ci, de résistants qui ont cédé, épisodes très explicites, et des récits racontés par les géoliers eux-mêmes, que nous nous rendons compte du nombre d'hommes qui préfèrent mourir plutôt que de s'avilir.

Un épisode concerne les gazages de Gusen survenus en avril 1945. Rydolf FIGL, repris de justice autrichien, kapo à la désinfection, le raconte à la Cour américaine de Dachau. FIGL déclara qu'un jour il fut appelé par le commandant SEIDLER, devant le rapportführer KILLER-MANN, et on lui commanda de fermer portes et fenêtres du bloc 31, surnommé « Bahnhof », point de départ pour le crématoire. Il devait ensuite installer le gaz pour éliminer les 600 déportés présents. FIGL devait se faire aider par des membres de son commando sous le contrôle de deux autres kapos : AMELUNG et Franz LIESBERG. FIGL déclara qu'il essaya de s'opposer à cet ordre mais il céda, menacé d'être tué s'il n'exécutait pas immédiatement. FIGL ordonna donc à ses subalternes de faire ce qu'on leur demandait, mais l'un d'eux, le Polonais Marian MOLENDNA refusa. Il répondit que s'il était conscient de ne pouvoir rien faire pour sauver ses 600 camarades, il n'aurait pas participé au massacre : « Les SS le feront s'ils le veulent, moi non, je préfère être tué ». Il mourut sous les coups de bâtons.

LE « WELSERGRUPPE » :

Un autre épisode concerne le groupe de résistants autrichiens qui s'était formé à Wels, Steyr et Linz, surnommé justement dans le camp « Welsgruppe ». Un premier noyau fut déporté à Mauthausen le 6 septembre 1944, et les autres au fur et à mesure de leur arrestation. Eh bien, le gauleiter du Haut-Danube lui-même, August ERGRUBER, demanda et obtint que les membres de ce premier groupe fussent interrogés, torturés et tués en sortant de la carrière. Le gauleiter ne lâcha pas ses prises, peu avant la chute, il demanda encore qu'aucun résistant du Haut-Danube ne survive à l'écroulement du nazisme. Un membre du Comité clandestin, le secrétaire du camp Kurt PANY, prévint les survivants : « Vous serez tous exécutés aujourd'hui à 11 heures comme le veut votre gauleiter, préparez-vous ».

Du Welsgruppe, il ne restait que 43 survivants : 42 restèrent passifs et furent exécutés, mais Richard DEITEL réussit à se sauver, grâce à l'aide des résistants, et à un expédient qui lui permit d'ouvrir le portail du camp. Puis un camarade le prit dans l'équipe qui allait transporter du charbon au « Revier » et là, dans le bloc 7, les autres camarades du Comité clandestin, au péril de leur vie, substituèrent son numéro à celui d'un mort, Nikolaï BURG-DORF. Les SS cherchèrent en vain l'évadé. Un peu plus tard, DEITEL put raconter devant le tribunal américain l'histoire du Welsgruppe et l'entente étroite existant entre le gauleiter et le commandant du camp.

ERGRUBER, mis devant ses responsabilités, tenta inutilement d'obtenir l'indulgence de la Cour américaine en l'informant qu'il y avait six communistes dans le Welsgruppe.

Offrez donc

UN CHAMPAGNE BRUT
en le commandant directement à la propriété
CHAMPAGNE Gaston CHIQUET

Récoltant - Premiers crus

Famille de Mauthausen

890-912, avenue du Général-Leclerc

51318 DIZY près EPERNAY (Marne)

Expédition à partir de 6 bouteilles (sa référer de l'Amicale)

« Tu passeras »

par PAPPALLETTERA

LA SAUVEGARDE DES DOCUMENTS :

Un des buts du Comité clandestin de Mauthausen était de conserver, pour l'histoire, des documents irréfutables sur la réalité de l'univers concentrationnaire. Ceci fut réalisé avec le sauvetage de documents importants destinés à la destruction par ordre du bureau central de sécurité du Reich. Ces documents furent cachés par les déportés au péril de leur vie. Treize nécrologies de l'Autrichien Ernst MARTIN furent sauvées grâce à la collaboration des déportés « domestique » de la pharmacie, restés anonymes, des photos de l'Espagnol Francisco BOIX, d'autres registres de Melk par l'Allemand Hermann HOFSTADT, d'autres photographies prises clandestinement à Melk par un déporté suisse Kurt ZALUD et quelques plaques d'identité de parachutistes américains tués dans un bunker. Tout fut sauvé par le déporté polonais Wilhem ORNSTEIN.

Ces documents eurent une importance exceptionnelle pendant les procès de Nuremberg et de Dachau et encore plus aujourd'hui alors que les néonazistes et les néofascistes cherchent par tous les moyens de faire passer les camps nazis pour des camps normaux.

LA FRATERNITE :

Le déporté tchécoslovaque Josef PODLAHA, professeur de chirurgie, mérite d'être cité pour l'épisode raconté à la Cour de Dachau par le sous-officier SS Willy ECKERT. — Un jour, raconta ECKERT, j'étais malade et puisque je savais qu'un grand chirurgien tchécoslovaque travaillait comme manœuvre, je l'ai envoyé chercher. Le professeur PODLAHA m'a ausculté et m'a conseillé de me faire opérer. Je lui demandais comment je pourrais le récompenser, m'attendant à l'habituelle demande de pain, de margarine et de cigarettes, ou lui confier un travail plus léger. Celui-ci me répondit au contraire : « Bastonnez moins férocelement les déportés » et il s'en fut.

Le professeur PODLAHA reconnaîtra probablement les déclarations du géolier ECKERT qui le concernent par le livre « Tu passeras par la cheminée ».

Dans le livre « La Parole aux Géoliers », je raconte l'histoire d'Antonio GALIANO, un de mes camarades de déportation qui ne se laissa jamais abêtir. Antonio, ouvrier italien qui travaillait à l'OM de Milan, fut déporté à la suite des grèves de mars 1944. Au camp, il continua la lutte en sabotant la production de guerre dans les usines Steyr et Gusen. Pour cette raison, il fut transféré avec son équipe à la compagnie disciplinaire qui transportait des pierres à la carrière et fouetté et lapidé pour avoir donné un peu de son café à un camarade français mourant. Cependant, Antonio GALIANO, avant de mourir, en juin 1947, des suites des persécutions subies au camp, écrivit un bref récit sur la résistance à Gusen « Tête de Mort ».

LE SABOTAGE :

« Ce soir-là, après l'appel, dans le baraquement 15, « Stube B », on n'entendait pas le murmure habituel des déportés qui parlaient entre eux. Le silence était absolu, comme si le chef de bloc avait hurlé un de ses formidables « Ruhe » (silence !).

A la fin de l'appel, il y eut six numéros appelés, avec ordre aux intéressés de ne pas se rendre le lendemain à leur travail habituel à l'usine, mais de rester à la disposition du commandant.

per il camino »*

(suite et fin)

Il s'agissait de six Soviétiques, et nous étions suffisamment habitués au camp pour comprendre qu'ils avaient été condamnés à mort et que la sentence serait exécutée le lendemain.

Nous nous endormîmes avec l'obsession de cette condamnation, avec dans les yeux les lueurs du crématoire, encore plus obsédantes ce soir-là.

Le silence était scandé par les lamentations des malades.

Le lendemain, nous embrassâmes les six camarades, les larmes aux yeux. Je connaissais bien deux d'entre eux, « Le Grand » et « Tête de Mort ». « Tête de Mort » était surnommé ainsi à cause de sa tête affreusement décharnée et des orbites profondes.

Pendant le travail, il m'avait confirmé qu'un de leurs sabotages à l'usine avait été découvert.

Au retour, le soir, ils n'étaient plus. On nous dit qu'on était venu les prendre vers 13 h. et qu'on les avait conduit jusqu'à la porte du crématoire.

Tout le camp parla de l'épisode pendant plusieurs jours en admirant le courage des six compagnons et prit la résolution d'en continuer l'ouvrage.

Des événements comme celui-ci racontés par GALIANO étaient habituels dans les usines Steyr où le sabotage se pratiquait avec méthode et continuité.

Francisco ALBERTINI, Italien, au Comité international clandestin de Gusen, nous a expliqué comment survenaient les sabotages : imperfections minimales dans chaque phase de l'ouvrage et chaque pièce, ovalisée sciemment par les déportés, diminuait fortement la qualité du produit fini.

Les continuelles interruptions de courant électrique, à cause des bombardements fréquents, étaient une justification remarquable.

Michel AVOLA, Marco BRASCA et Angelo CASERINI, anciens déportés travaillant à Steyr de Gusen et qui participèrent aux sabotages, confirmèrent que les pistolets automatiques MP 44 furent, pour beaucoup, en sortant de leur service, incapables de tirer.

Les kapos flairaient les sabotages comme des limiers et informaient les SS qui pendaient les responsables et envoyaient des équipes entières au crématoire, ou, dans des cas douteux, à la compagnie disciplinaire de la carrière où les déportés ne résistaient que peu de jours. Les sabotages continuèrent toutefois jusqu'à la libération.

Pendant qu'à Gusen, Antonio GALIANO battu et lapidé pour son acte de solidarité envers un compagnon français, à Mödling, le Français Robert DUBOIS mourait pour avoir aidé un camarade italien.

Un jour, pendant un bombardement aérien massif, Andrea DELL'AMICO avait été désigné avec d'autres pour monter sur le toit d'une baraque afin d'éteindre les débuts d'incendie provoqués par les bombes incendiaires. DELL'AMICO était fiévreux et DUBOIS monta sur le toit à sa place et mourût atteint par un éclat. DELL'AMICO, de retour en Italie, rechercha la fille de son camarade qui s'était sacrifié pour lui.

Moi-même si je suis revenu je le dois à la solidarité des camarades. C'est aussi le résultat d'une victoire personnelle, racontée dans « Tu passeras par la cheminée ».

L'EVASION DU BLOC 20 :

Durant la nuit du 2 au 3 février 1945 arriva l'épisode le plus éclatant de la résistance à Mauthausen. Du bloc 24

où je me trouvais, j'entendis crépiter les mitraillettes. Entre deux rafales, des cris d'excitation et les lamentations des blessés. Au matin furent ensevelis ceux qui avaient fui, les condamnés à mort du bloc 20.

Les jours suivants, devant le crématoire, s'entassèrent des centaines de corps éventrés par de grandes blessures. Le commandant SS fit savoir que les fugitifs seraient tous repris. Ce fut seulement quelques années après que l'histoire fut mise complètement à jour.

En 1958, Emile VALLEY, secrétaire général de l'Association Internationale des Anciens Déportés de Mauthausen, en visite à Moscou, raconta à la radio cet épisode. Peu après, sept Soviétiques, survivants de la fugue, se présentèrent pour raconter leur dramatique fuite victorieuse. Plus de 600 condamnés avaient tenté de fuir, 7 avaient survécu. Armés uniquement d'extincteurs, de planches, de pierres et de couvertures, ils avaient brusquement attaqué les guérites, tués les sentinelles et pris possession des mitraillettes. Ils avaient tirés contre les autres SS permettant à leurs compagnons de se disperser dans la campagne. (Dans « Tu passeras par la cheminée », je raconte l'épisode entier).

L'EFFICACITE DU COMITE CLANDESTIN :

L'efficacité de l'organisation clandestine apparut évidente en avril 1945 quand le commando SS décida d'exterminer tous les déportés, commençant par l'infirmerie où furent sélectionnés environ 2.000 malades, envoyés dans le camp 3 et de là, par groupes de 150, dans la chambre à gaz.

La Résistance, avec différents stratagèmes, réussit à en sauver environ 50, parmi lesquels beaucoup d'Italiens. J'en connais deux personnellement : Giovanni GRASSO de Milan et Nino BONELLI de Saluges ; c'est le deuxième secrétaire du camp, l'Autrichien Hans MARSALEK avec la collaboration des Tchécoslovaques MARECEK et Franz HRBEK, qui réussit à les faire passer pour des Français en falsifiant leur fiche personnelle et, comme tels, par un accord entre KALTENBRUNNER et la Croix Rouge Internationale, à les faire rapatrier à travers la Suisse.

Peu avant la chute, le Comité clandestin international apprit que la chambre à gaz devenant insuffisante à l'exécution du plan d'extermination totale, le commandant avait décidé de rassembler tous les déportés de Mauthausen et de Gusen dans deux galeries qu'il avait spécialement fait miner. Le Comité organisa l'ultime défense. Quelques résistants qui travaillaient comme domestiques dans les logements, aux tables ou dans les magasins des SS, avaient soustraits quelques armes. Pour arriver aux galeries, il fallait traverser la carrière de Gusen et de là, parcourir un espace caillouteux. Les déportés valides avaient été avertis : dans ce lieu seraient utilisées les armes, les autres avec des pierres devraient assaillir les SS. Quelques-uns seraient sauvés.

Il fut probable que quelque chose avait transpiré jusqu'au commandant et ceci contribua à l'abandon du plan d'extermination.

Pour ces quelques épisodes de la Résistance que nous vous avons racontés, un bon nombre d'autres resteront pour toujours ignorés : Résistants asphyxiés dans la chambre à gaz, étranglés par la corde, rendus silencieux pour toujours par la torture, dans la nuit et dans le brouillard du camp.

Mais les épisodes connus nous ont convaincu que l'homme peut rester un homme même dans les conditions de vie les plus inhumaines à condition qu'il ait en lui une force morale qui le soutient, un idéal qui lui tient à cœur plus que sa propre vie.

* Traduction de l'italien : « Tu passeras par la cheminée ».

LA VIE DE L'AMICALE

DÉCÈS

Déportés :

AUBERTIN René, Gusen, mle 48.283.
BONELLI Nino, Mauthausen, mle 58.728.
GOURIET-BOSSAN William, Melk - Ebensee, mle 62.204.
DEL PUEBLO-MORENO Juan, Mauthausen, mle 123.526.
DUPOUY Léon, Mauthausen.
FONTAINE Gérard, Loibl-Pass, mle 26.886.
MAURICE Léon, Mauthausen.
PLANTIN Marius, Mauthausen.
PROSENC Léopold, Mauthausen, mle 12.753.
RIBERA-PONS Jaime, Mauthausen, mle 5.187.
RONGIERAS Raymond, Linz III.
SALA François, Mauthausen, mle 63.127.
SUBOTIC Slobodan, ancien de Mauthausen yougoslave.
VILLAGRASA José, Mauthausen, mle 4.439.

de nos familles :

Mme ARROJO Maria, veuve de Emilio ARROJO-ARROJO, mle 10.896, décédé à Gusen.
M. DELETTRE Jacques, Daniel, fils de Eugène DELETTRE, mle 124.543, décédé à Mauthausen.
Mme VENIEL Julienne, mère de Roger VENIEL, mle 121.411, décédé à Ebensee.

Nos amis ont la douleur de nous faire part du décès de :

AMEZCUA-LOPEZ François, Ternberg, mle 3.369, de son épouse.
BELLEC Pierre, Melk-Ebensee, mle 61.938, de son père.
DELAHOUSSE Georges, Melk-Ebensee, mle 62.244, de son père.

A tous nos camarades et familles, nous présentons nos très sincères et affectueuses condoléances et les assurons de notre fidèle amitié.

AVIS DE RECHERCHES

Qui se souvient du Docteur Jean TASSY, matricule 63.202, arrivé au camp le 8 avril 1944, transféré au commando de Schwechat.

Décédé le 15 avril 1945, à Mauthausen, à la suite de la marche forcée de Schwechat-Mauthausen.

Son fils aimerait entrer en relation avec des camarades ayant connu son père. Ecrire à l'Amicale qui transmettra.

MARIAGES

Nos camarades et nos familles sont heureux de nous annoncer le mariage :

Mme DUSSERRE Jeanne, mère de Régis DUSSERRE, mle 89.379, décédé à Ebensee, de son petit-fils Georges avec Michelle LOUBATIE.
MORETTE Elysée, Linz III, mle 60.340, de sa fille Christine avec Pascal BRILLARD.
PREY René, Loibl-Pass, mle 60.465, de sa fille Patricia avec Jean-Paul ROUSSELLE.
TRONERO-CABALLERO Pascual, Mauthausen, mle 3.875, de sa fille Françoise avec Remi GUILLEMIN.

Nous adressons toutes nos félicitations aux heureux parents et nos meilleurs vœux aux jeunes couples.

C'est avec plaisir et émotion que nous avons reçu la longue lettre de Josette BARON-MAUGE, fille de MAUGE François, ancien de SCHWECHAT, décédé il y a quelques mois.

Nous lui souhaitons, ainsi qu'à sa maman, beaucoup de courage et nous les remercions toutes deux pour l'effort pécuniaire qu'elles ont fait afin « d'aider l'Amicale à surmonter les difficultés que celle-ci pourrait rencontrer ».

UNE EMOUVANTE LETTRE DE Mme C. BARRAT

Après la réception du programme des pèlerinages, elle écrit :

« J'ai 81 ans, je ne peux me permettre de voyager.

Mes souvenirs ne me quittent pas, ils emplissent ma solitude de vieille femme, je n'oublie rien, ni personne.

Le journal, que je reçois avec plaisir, m'arrive ponctuellement, je le lis tout entier. »

Elle a joint à sa lettre un chèque de 50 F. Merci beaucoup à Mme BARRAT, l'Amicale lui adresse ses vœux pour qu'elle puisse pendant encore des années lire le bulletin.

PYRENEES-ORIENTALES

L'Assemblée générale de remise des cartes et timbres de l'Amicale de MAUTHAUSEN s'est tenue, le dimanche 19 janvier, au Palais des Congrès de Perpignan.

Après la traditionnelle minute de silence et le dépôt d'une gerbe devant le Monument aux Morts de la Résistance et de la Déportation, cette belle journée ensoleillée du 19 janvier se termina par un repas fraternel de 136 convives à Saint-Cyprien-Plage.

J. D.

NAISSANCES

Nos camarades et nos familles nous font part de la naissance :

Mme BERR Germaine, mère de Jacques BERR, mle 119.553, décédé à Ebensee, de son arrière-petite-fille.
TUAL Jean, Gusen, mle 60.648, de son petit-fils Gaël.

Toutes nos félicitations aux parents, grands-parents et arrière-grand-mère, nos meilleurs vœux aux bébés.

DÉCORATIONS

Chevalier de la Légion d'Honneur

BRIAND Yves, Melk-Ebensee, mle 62.031.

COUCHE Jules, Schwechat-Wiener Sauerer, mle 34.508.

Chevalier dans l'Ordre du Mérite

LAREDO Casimir, Steyr, mle 5.604.

A tous nos amis qui ont reçu une distinction, nous adressons nos très sincères félicitations.

Notre camarade David OLERE, ancien déporté de MELK/EBENSEE, expose ses peintures ayant pour thème « Les femmes martyres de la déportation » à l'occasion du 30^e Anniversaire.

du 7 au 27 mars, au GRAND PALAIS
Salon des Artistes Indépendants

A NOS CAMARADES ESPAGNOLS

Pour obtenir un certificat d'appartenance à une Compagnie de Travailleurs Etrangers, il faut tenir compte de deux choses :

1) Ceux qui résidaient en zone libre et furent incorporés dans une Compagnie de Travailleurs Etrangers doivent demander le certificat au

**MINISTÈRE
DES AFFAIRES SOCIALES
ET DU TRAVAIL
place Fontenoy, 75007 PARIS**

2) Ceux qui résidaient en zone occupée, c'est-à-dire la zone nord et qui appartenaient à une Compagnie Militaire d'Etrangers, dépendant des autorités militaires, doivent demander ce certificat au

**BUREAU
DE RECRUTEMENT CENTRAL
64023 PAU**

Photos Murawa.